

PETIT PRÉCIS DE MYTHOLOGIE POLITIQUE: LA NOUVELLE GAUCHE SE CHERCHE ...

“Si Mendès-France tombait, sa chute pourrait bien ressusciter la gauche libérale. A condition qu'il fût renversé par la droite et que son successeur fût de droite”.

A.MALRAUX, «L'Express».

Les heurts du régime secoué jusqu'au plus profond de lui-même par les nécessités de son adaptation aux réalités économiques modernes - qui mettent en péril non seulement la grande masse de la population du pays mais encore les éléments de ce régime les moins prompts à s'adapter - provoquent une agitation intense des milieux politiques. Les ministères croulent, les états-majors des partis torturent leurs programmes, les alliances contre-nature se nouent, les politiciens affolés autant qu'impuissants s'interchangent aux postes-«clés», la presse à gage se répand en litanies où il est question de la Patrie, de la Civilisation, des Principes immortels et réclame avec des hurlements hystériques «l'Union Nationale», cette panacée qui depuis des temps éloignés sert à recouvrir le régime lorsque l'odeur de pourriture qui s'en dégage risque d'asphyxier le pays.

C'est alors que les hommes de la *Nouvelle Gauche* - monstre qui surgit lorsque l'écume, soulevée par la houle, vient crépir l'Olympe des nouveaux Dieux - sortent de leurs terriers où ils achevaient de digérer les grasses sinécures que leur ont accordées l'Etat ou la candeur publique, pour s'offrir au peuple désarmé par les pitreries de leurs idoles politiques.

La gauche, la gauche traditionnelle, celle du système parlementaire qui alterne avec une droite non moins traditionnelle sur le devant du plateau a cessé d'être une aventure exaltante. L'élément émotionnel qui lui avait permis de projeter sur la réaction les lois sur les Congrégations ou l'Affaire Dreyfus, a sombré dans le mensonge de l'Union sacrée en 1914. La Révolution russe, le caractère qu'a pris le Parti communiste a achevé de la désagréger.

L'hebdomadaire de Servan-Schreiber et de l'équipe jeune patron, est le drapeau autour duquel se rassemble cette *Nouvelle Gauche*. Mauriac, le fiel à fleur de plume, entre deux patenôtres, s'y déchaîne pour la «bonne cause». Malraux borne le chemin que tous ces gens-là se promettent de parcourir ensemble. Le nom de Mendès-France couvre le tout et sert de garant aux partis de gauche toujours réticents devant cette sorte d'opération qui les relègue au second plan.

Ce remue ménage politico-littéraire, ces explosions verbales ou lyriques, ce grand rassemblement «en puissance» ont pour but de trouver aux privilèges une meilleure assise, de secouer l'ankylose qui gagne l'économie capitaliste, de découvrir des remèdes aux maux qui la désaxe de manière à la mieux installer dans les réalités nouvelles. Il n'est pas question de la supprimer, car se serait non seulement supprimer les avantages qu'ils en retirent et qui font d'eux des privilégiés, mais se serait supprimer également une forme d'expression intellectuelle, parfaitement valable qui a fait leur gloire, mais qui ne correspond plus aux aspirations de la jeunesse issue des écoles.

Si les intellectuels peuvent être un appoint décisif pour une évolution politique ou sociale, il est indis-

pensable que cet appoint se greffe sur un mouvement ouvrier déjà en marche ce qui fut le cas du *Comité de Vigilance des intellectuels* en 1935. Mais compter sur une impulsion proprement intellectuelle pour mettre en mouvement les masses ouvrières est une utopie! Sartre en a fait l'expérience en 1947. La popularité forcément éphémère d'un homme comme Mendès-France ne suffira pas à amener à la *Nouvelle Gauche* les masses que le *Parti communiste* lui refuse et sur lesquelles les Partis socialiste ou radical n'ont plus aucune prise.

C'est, parmi d'autres une des raisons de l'éclatement du *Rassemblement Démocratique Révolutionnaire*, premier essai de constitution d'une *Nouvelle Gauche*.

Aujourd'hui, la *Nouvelle Gauche* se cherche et cherche les éléments qui lui permettront de rassembler les foules autour d'elle. Il lui faut faire vite! L'échec de la gauche parlementaire représentée par l'expérience Mendès-France, permise par une Chambre en majorité de droite, mais que la perspective d'un nouveau Front Populaire effrayait, risque de rejeter la petite bourgeoisie et les classes moyennes dans les bras des staliniens ou dans ceux du fascisme.

Une partie de cette gauche intellectuelle, regroupée par l'«*Observateur*», est fortement influencée par le Parti communiste; Bourdet, un innocent! Martinet, Stéphane des Cryptos, forment le noyau autour duquel gravitent quelques M.R.P. en rupture provisoire de confessionnal, des socialistes venus de la *Gauche révolutionnaire* créée avant guerre par Marceau Pivert, des «jacobins» (sic) parlementaires en puissance qui rêvent des astuces qui assurèrent autrefois la carrière politique des Marc Rucard et des Gabriel Cudenet. Ce groupe tiraillé de l'intérieur, dont les individualités représentent dans leurs partis respectifs des minorités tapageuses et démagogiques, n'a pas d'autres perspectives que de servir d'appoint électoral au plus offrant. Toléré bien que rudoyé par le Parti communiste il est pour ce dernier l'alibi indispensable qui lui permet de camoufler sous l'étiquette de *Front Unique* son noyautage des partis de gauche. Moins engagé que les progressistes de Pierre Cot il crée encore quelques illusions parmi les idéalistes impénitents! Les gens sérieux ne s'y trompent pas! C'est, d'autre part, derrière d'autres hommes, plus étoffés et moins marqués que la grande opération *Nouvelle Gauche* a dernièrement pris son essor.

Certes la gauche parlementaire se continue à travers le *Parti radical* ou le *Parti socialiste*. Mais sa présence disparaît devant l'événement important et alors elle se fond dans les forces de réaction et ensemble elles constituent le dernier rempart derrière lequel les privilégiés s'abritent. L'Union sacrée, la faillite du *Cartel des Gauches*, Daladier et la grève de 1938, sont les étapes qui sillonnent le chemin de croix qu'a gravi la gauche parlementaire.

L'absence d'une gauche, canalisant les colères et les révoltes vers des ravines dont les limites sont tracées par le régime lui-même et qui coule vers le temps qui efface tout, est un danger! Une élite issue de l'université ou des professions libérales l'a bien senti! De là est née la *Nouvelle Gauche* qui enjambant les partis essaie de se substituer à eux.

La *Nouvelle Gauche* se nourrit d'un mythe: l'expérience surréaliste! La réussite du *Comité de Vigilance des intellectuels* berce sa nostalgie.

Le prestige qui s'attache aux efforts tentés par André Breton pour inscrire la révolution dans l'expression, dont il était le «pape», à la suite des aspirations sociales des masses, le rôle de premier plan joué par les intellectuels lors de la constitution du *Front Populaire*, l'immense crédit recueilli par les promoteurs de ces «opérations» - et je pense aux Eluard, aux Aragon, aux Malraux, aux Rivet, aux Cassou et à quelques autres qui n'avaient pas leur incontestable talent - a hanté des générations d'individualités bordant les partis ou en porte-à-faux à l'intérieur de ces partis.

Mais aujourd'hui le problème est différent. La politique extérieure de la Russie a éveillé une méfiance profonde parmi les éléments libéraux et la *Nouvelle Gauche* se voit obligée de se passer d'une partie importante des masses populaires restées fidèles au *Parti communiste* ou de se couper d'une petite bourgeoisie apolitique bien que libérale, que capte le prestige des intellectuels, et qui est l'essentiel de la clientèle qui lui permet de planer au-dessus des partis.

Enfin Malraux comme Mauriac sont des «sénateurs», par conséquent peu propres à concevoir une rotation dans l'expression des idées, un renouvellement dans l'exploration des sentiments que crée la vision de l'objet qui assurèrent l'emprise d'André Breton et de ses amis surréalistes sur la jeunesse intellectuelle de leur temps. Pas plus qu'ils ne leur sera possible de retrouver la veine qui permit à Malraux de bercer les masses ouvrières que les staliniens venaient d'élever officiellement au rang de moteur de l'histoire et que les «*Conquérants*» d'abord, la «*Condition Humaine*» ensuite, exaltaient.

Mais si la volonté de transformation de la *Nouvelle Gauche* se limite à une adaptation du régime aux circonstances nouvelles, si l'échec de cette tentative de regroupement des masses au-dessus des partis est certaine, les gesticulations de ceux qui en sont les promoteurs doivent être suivies avec attention par le mouvement ouvrier, car à travers cette caricature qui vise à l'association des forces créatrices pactisantes de la transformation des structures actuelles se dessinent les contours d'une véritable association des intellectuels en mouvement, à la recherche de formes d'expressions qui marqueront leur place dans l'histoire de l'évolution de la pensée et des hommes qui veulent construire un monde où ces formes d'expressions, comme toutes les autres activités humaines se dérouleront dans un climat d'où sera bannie la contrainte.

Maurice JOYEUX.
